

noble et gracieux visage, qui, comme celui de saint Remi, se détache sur un nimbe. M. Guillaume a montré, dans cet ouvrage, comment on peut approcher de la simplicité naïve de l'art gothique, sans tomber dans le grotesque. Ses figures ont des formes sveltes et élancées; elles n'en sont pas moins d'un dessin très-correct et très-savant. Les draperies, surtout celles de sainte Clotilde, se distinguent par leur légèreté et leur élégance.

Baptême de Clovis, peinture murale de M. Pils; église de Sainte-Clotilde, à Paris. Clovis, retenu d'une main une draperie blanche qui cache sa nudité et appuyant l'autre main sur sa poitrine, est debout dans une cuve de forme hexagonale, au milieu de la composition. A gauche, sainte Clotilde, en robe jaune et manteau bleu, est à genoux; elle écarte les bras et adresse au ciel une fervente prière. A droite, saint Remi, vêtu d'une magnifique chasuble rouge et tenant dans la main gauche sa crosse épiscopale, lève la main droite pour recevoir la sainte ampoule qu'apporte la colombe. Il est suivi d'un clerc qui porte une croix, et d'un enfant de chœur qui tient le livre des Évangiles ouvert. Des guerriers, des évêques occupent le fond de la composition. M. Pils est un de nos meilleurs peintres de batailles; il possède la science de l'arrangement, de la mise en scène; il a de l'énergie et une liberté d'allures qui conviennent aux sujets dramatiques; mais toutes ces qualités, il faut bien le dire, ne sont guère de mise dans la peinture religieuse, qui réclame, avant tout, de la simplicité, de la gravité, et je ne sais quoi de mesuré et de solennel. Dans le tableau qui nous occupe, nous apercevons des personnages groupés d'une façon très-pittoresque; nous y cherchons vainement l'idée chrétienne, le sentiment religieux. Le coloris de M. Pils laisse aussi à désirer: il a plus de vivacité, plus d'éclat que n'en comporte la peinture murale.

Baptême de Clovis, peinture murale de M. Henri Delaborde; chapelle des fonts baptismaux de l'église Sainte-Clotilde, à Paris. Clovis est agenouillé, à droite, au premier plan; il a les mains jointes, le torse nu, le bas du corps couvert par une draperie bleue; ses cheveux roux, tressés, tombent sur ses épaules; saint Remi, debout à gauche, lève la main droite pour bénir le néophyte, et appuie l'autre main sur une haute vasque baptismale, derrière laquelle se tient sainte Clotilde en prière. Cette composition ne manque pas d'originalité; les types, les costumes, les accessoires ont bien les caractères et la couleur de l'époque. Un critique, M. de Calonne, a même prétendu que l'érudition avait complètement étouffé l'inspiration de l'artiste. « Que m'importe, a-t-il dit, que M. Delaborde, peintre laborieux du reste, écrivain estimable et consciencieux, donne à Clovis des chaussures historiques, que saint Remi porte un costume scrupuleusement exact, et que la reine Clotilde offre un modèle accompli des modes de son temps, si, malgré cela, ou à cause de cela, M. Delaborde n'a communiqué ni la vie à ses personnages, ni le naturel à leurs gestes, ni l'expression juste à leurs traits... La peinture monumentale n'a pas pour mission de dessiner des planches de costumes et de mobilier pour l'archéologie, mais de représenter les hommes dans leurs grandes actions, dans les grands mouvements de leurs passions et de leurs sentiments. »

Un tableau de Puget, représentant le *Baptême de Clovis*, figure au musée de Marseille, où il fait pendant au *Baptême de Constantin*, cité plus haut. Parmi les représentations les plus anciennes et les plus intéressantes de cette scène, nous devons mentionner celle qui figure sur un reliquaire en ivoire du musée de Cluny (n° 395) provenant de la ville de Reims. V. Clovis.

Baptême sous la Ligne, tableau de M. F. Biard, Salon de 1834. M. Biard, que l'on pourrait appeler le Cham de la peinture, a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup observé; il a rapporté, des nombreux pays qu'il a parcourus, une foule de croquis pris sur nature, dont il a su faire des tableaux très-divertissants. De toutes les scènes humoristiques qu'il a exposées et auxquelles il a dû sa réputation, une des plus intéressantes est le *Baptême sous la Ligne*, qui a figuré au Salon de 1834. Nous ne décrivons pas ce tableau, qui reproduit, d'ailleurs fort exactement, les bouffonneries nautiques dont nous avons essayé de donner une idée dans l'article précédent. Il nous suffira de dire qu'on y trouve des expressions fort comiques, des détails d'un burlesque achevé. L'exécution est moins satisfaisante: la perspective est mal observée; l'air et la lumière font défaut; le coloris est terne et lourd.

BAPTES, prêtres de la déesse Cotytto, ainsi nommés parce qu'ils se baignaient et se purifiaient avant la célébration de leurs mystères.

BAPTEURE s. f. (ba-tu-re — d'une fausse forme *baptre*, attribuée au mot *battre*) Cout. anc. Droits et salaire de ceux qui battaient le blé: *Dans la Bresse, la BAPTEURE se payait en blé.*

BAPTISANT (ba-ti-zan) part. prés. du v. Baptiser: *Allez, instruisez toutes les nations, les BAPTISANT au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* (Évang.)

Baptisant son chagrin du nom de piété.

BOILEAU.

BAPTISÉ, ÉE (ba-ti-zé) part. pass. du v. Baptiser. Qui a reçu le baptême: *Le monde n'est rempli que de païens BAPTISÉS qui se croient des chrétiens.* (Rigault.) *La mère désire que son enfant soit BAPTISÉ le plus promptement possible.* (Scribe.) *Les Grecs nous appellent des chiens mal BAPTISÉS; ils aiment l'empereur de Russie, parce qu'il est un chien bien BAPTISÉ.* (E. About.) *Ces oiseaux-là sont plus heureux que des êtres BAPTISÉS.* (E. Souvestre.) *La Madeleine est un temple, païen d'origine et de forme, élevé à la gloire, mais BAPTISÉ catholique et devenu une paroisse.* (Vitet.) *L'abbé de Cosnac ayant été nommé à l'évêché de Valence vint trouver l'archevêque de Paris, afin de prendre jour pour son sacre. « Êtes-vous prêtre, lui demanda l'archevêque? — Non, dit l'abbé. — Vous êtes donc diacre? — Encore moins. — C'est-à-dire que vous n'êtes que sous-diacre. — Point du tout. — Je n'ose pas vous interroger davantage; j'appréhende que vous ne soyez pas BAPTISÉ... Ce qu'il y avait de certain, c'est que l'abbé de Cosnac n'avait pas même la tonsure. »* (***)

— Par ext. Bénit avec un cérémonial qui porte le nom impropre de baptême: *Vaisseau BAPTISÉ. Cloche BAPTISÉE. Le bâtiment est BAPTISÉ sous le nom de Lycurgue.* (L. Veuillot.)

— Fam. A qui l'on a donné un certain nom ou une certaine dénomination: *Un drame emphatique, BAPTISÉ du nom de tragédie. Un chien BAPTISÉ d'un nom ridicule. Il fut étonné, en voyant la médiocrité de la demeure BAPTISÉE emphatiquement du nom de château.* (Alex. Dum.)

— Pop. Mêlé d'eau, en parlant d'une boisson: *Vin BAPTISÉ. On paye une tasse de lait 25 cent. quand il est BAPTISÉ, 50 cent. quand il est anhydride, disent les chimistes.* (Balz.)

— Substantif. Personne qui a reçu le baptême. *Tant que le BAPTISÉ conservera la foi, il ne fera le mal qu'à moitié.* (Proudh.)

BAPTISER v. a. ou tr. (ba-ti-zé — du gr. *baptizô*, je mouille, je baptise). Faire chrétien par le baptême: *On ne pourrait BAPTISER les enfants des infidèles malgré leurs parents, sans méconnaître le droit que la nature donne aux pères et mères.* (Card. Gousset.) *On sait que les Grecs BAPTISENT par immersion.* (E. About.) *« Absol. : On BAPTISE avec de l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Acad.) Toute personne peut et doit même BAPTISER dans le cas de nécessité.* (Card. Gousset.)

— *Baptiser sous condition*, Prononcer les paroles sacramentelles, en exprimant l'intention de ne pas baptiser si le catéchumène n'est pas capable du baptême: *On peut BAPTISER sous condition tout monstre qui sort du sein de la femme.* (Debreyne.)

— Par anal. Bénir, en parlant d'une cloche ou d'un navire.

— Par ext., et à cause de l'usage de donner un nom au baptême, Nommer, appeler, décorer d'un nom: *Il a modestement BAPTISÉ son cheval du nom de Bucéphale. Personne n'a tant donné à l'extérieur que lui: il a BAPTISÉ sa maison hôtel.* (Tall. des Réaux.) *Ce sont là des mots décisifs qui nomment, et, si j'ose dire, qui BAPTISENT le tiers état.* (Ste-Beuve.) *Il faudra bien que je BAPTISE mes acteurs et mes scènes de noms qui aient quelque rime en a, en i ou en o.* (G. Sand.)

Tout beau, l'ami; ceci passe sottise,
Me direz-vous, et la plume baptise
De noms trop doux gens de tel acabit.

J.-B. ROUSSEAU.

— Fam. Mêler d'eau, en parlant d'une boisson: *Baptiser du lait, du vin.* Qui BAPTISE un enfant lui donne un nom; qui BAPTISE son vin lui ôte le sien. (Petit-Senn.) *Vous aviez une cave bien garnie, mais où vos coquins de laquais BAPTISAIENT le vin à plaisir.* (G. Sand.) *« Asperger d'eau, en parlant d'une personne: Attends, que je te BAPTISE. »*

— Prov. *C'est un enfant bien difficile à baptiser.* C'est une affaire bien difficile à conclure: *Le mariage des Coistin n'est pas encore fait; c'est un enfant bien difficile à BAPTISER.* (Mme de Léo.)

— Féod. *Baptiser un héraut, un poursuivant*, Leur verser sur la tête une coupe de vin, et leur imposer un nouveau nom.

— Prat. anc. Dénommer, énoncer, déclarer. *« Baptiser son appel. Déclarer devant quels juges on entend porter ses griefs. » Baptiser possession contraire, S'attribuer contradictoirement la possession d'un bien revendiqué par un autre.*

— Antonyme. Débaptiser.

BAPTISEUR s. m. (ba-ti-zeur — rad. *baptiser*). Individu qui baptise, qui fait profession de baptiser: *Jean le BAPTISEUR avait déjà été condamné au supplice.* (Volt.) Inusité.

BAPTISIE s. f. (ba-pti-zi — du gr. *baptisiz*, teinture, action de teindre). Bot. Genre de la famille des légumineuses, tribu des sophorées, comprenant environ quinze espèces, appartenant toutes à l'Amérique du Nord. Ce sont des plantes vivaces, propres à la teinture, et dont plusieurs sont cultivées dans nos jardins d'agrément.

BAPTISMAL, ALE adj. (ba-ti-smal, a-le — rad. *baptiser*). Du baptême, qui sert au baptême: *Eau BAPTISMAL. Le BAPTÊME se fait par immersion lorsqu'on plonge le corps dans l'eau BAPTISMAL.* (Card. Gousset.) *Un fichu de grosse mousseline lui servait de voile BAPTISMAL.* (G. Sand.) *C'est le baptême prinitif, un fleuve*

sert de cuve BAPTISMAL. (Th. Gaut.) *Les curés allaient autrefois chercher l'eau BAPTISMAL à l'église métropolitaine et la portaient processionnellement dans leurs églises respectives.* (L'abbé Martigny.) *Les vasques ou cuves BAPTISMALES eurent quelquefois la forme d'un tombeau.* (L'abbé Martigny.) *« Qui résulte du baptême, qui est conféré par le baptême: Grâce BAPTISMAL, innocence BAPTISMAL. »* Se dit quelquefois par exagération: *M. de Noailles porta au siège de Châlons-sur-Marne son innocence BAPTISMAL.* (St-Simon.)

— **Fonts baptismaux**, Sorte de bassin où l'on baptise: *Il doit y avoir des FONTS BAPTISMAUX dans toutes les églises où l'on administre le sacrement de baptême.* (Card. Gousset.) *« Eglise, chapelle où ces fonts sont établis. Syn. de baptistère. V. ce mot. »*

— **Robe baptismale**, Robe blanche que le néophyte portait autrefois pendant huit jours, après avoir reçu le baptême. *« Dans le langage des écrivains ecclésiastiques, innocence que donne le baptême: Déchirer, souiller sa robe BAPTISMAL. Conserver sa robe BAPTISMAL. »*

BAPTISME s. m. (ba-ti-sme — du gr. *baptismos*, action de mouiller, baptême). Doctrine d'une secte des États-Unis: *Aux États-Unis, le BAPTISME est bon pour les nègres; le catholicisme et d'autres sectes chrétiennes suffisent au petit marchand, au citoyen obscur; mais quand celui-ci est parvenu à se tirer de la foule, il se fait épiscopalien, sans autre motif que d'être de la religion des gens de bon ton.* (E. Regnault.) V. BAPTISTES.

BAPTIST (Jacob), graveur hollandais, vivait à Amsterdam vers 1700. Il a gravé au burin: *le Meurtre d'Abel*, d'après G. Hoet; *la Vue d'Angra* (île de Terceira), *la Vue d'Ostende*, deux *Vues de l'île de Sainte-Hélène*, et divers portraits, entre autres celui de Roger de Rabutin.

BAPTISTA. V. BATTISTA.

BAPTISTAIRE adj. (ba-ti-stè-re — du gr. *baptizô*, je mouille, je baptise). Relatif à l'acte qui certifie le baptême. *« Registre baptismal, Registre qui contient ces actes. » Extrait baptismal, Extrait d'acte de baptême: Il faut, avant toutes choses, avoir votre EXTRAIT BAPTISTAIRE en bonne forme.* (Le Sage.)

— s. m. Extrait baptismal, Registre baptismal: *On ne peut se marier à l'église sans exhiber son BAPTISTAIRE. Crébillon étant allé un jour présenter ses devoirs au roi, le souverain le reçut avec bonté et lui dit, dans le courant de la conversation: « Crébillon, vous avez plus de quatre-vingts ans? — Sire, mon BAPTISTAIRE peut bien les avoir, mais je ne les aperçois pas. »*

N'allez pas, de vos mains fouillant les baptistaires,
Effacer les blasons qu'ils firent à leurs pères.

Satiriques.

Une vieille coquette a beau se contrefaire,
Dans son oeil qui s'enfonce on lit son baptistaire.

SANLEQUE.

— Par ext. Date de la naissance: *Elle veut paraître jeune, mais je sais par cœur son BAPTISTAIRE.* (Dancourt.)

— Eglise ou chapelle qui contient les fonts baptismaux: *On confond aujourd'hui les BAPTISTAIRES avec les fonts baptismaux, qui ne sont proprement que le réservoir qui contient l'eau de baptême.* (Millin.) *« Dans ce sens, on écrit plus ordinairement BAPTISTÈRE. V. ce mot. »*

BAPTISTE s. m. (ba-ti-ste — du nom de saint Jean-Baptiste). Nom qui on donne quelquefois aux gilles et aux niais, dans les parades des saltimbanques.

— Loc. pop. *Être tranquille comme Baptiste*, Être dans un état de tranquillité parfaite, d'insouciance absolue.

BAPTISTE, nom familier sous lequel on désigne quelquefois le musicien Jean-Baptiste Lulli. Ce nom lui avait été donné par ses camarades quand il était dans les cuisines de Mlle de Montpensier, et il le conserva quand il fut passé, de marmiton, homme de génie.

BAPTISTE ANET, dit *Baptiste*, musicien français qui florissait au commencement du XVIII^e siècle. Il passait pour le plus habile violoniste de son temps. Il reçut, pendant quatre ans, des leçons de Corelli et vint, vers 1700, à Paris, où il excita un enthousiasme indicible. Présenté à Louis XIV, il eut l'honneur de jouer devant ce roi, qui, après avoir entendu l'artiste, fit venir un des violons de sa musique et demanda à ce dernier un air du *Cadmus* de Lulli; l'air fini tant bien que mal, le roi dit à Baptiste: *Je ne saurais que vous dire, monsieur; voilà mon goût à moi.* Baptiste comprit que Paris ni la France ne pouvaient lui offrir une position convenable, et il passa aussitôt en Pologne, où il mourut chef de la musique du roi.

BAPTISTE (Louis-Albert-Frédéric), compositeur et violoniste allemand, né à Atingen (Souabe) en 1700. Il a donné des solos de violon et de violoncelle, des sonates, des concertos, et autres compositions qui eurent un brillant succès en leur temps et dont la plupart ont été publiées.

BAPTISTE (Jean-Baptiste RENARD, dit), officier français dont le nom mérite une place dans l'histoire, par le service qu'il rendit à son pays à la bataille de Jemmapes. Il était alors simple domestique de Dumouriez. Le centre de l'armée venait d'être rompu par des escadrons autrichiens, qui débûsquèrent inopinément d'un bois. Par une heureuse inspiration,

Baptiste se jette au-devant des troupes qui ployaient, les rallie, se dit porteur d'ordres de son général, fait avancer sept escadrons dont la marche était embarrassée, charge à leur tête, ou du moins dans leurs rangs, et contribue ainsi, par son initiative hardie et son mouvement rapide, à rétablir le combat, qui, dès lors, ne resta plus incertain. La Convention le récompensa par le grade de capitaine. Ce jeune homme se signala encore par plusieurs traits de courage; mais il se montra bientôt plus attaché à son maître qu'à sa patrie, suivit Dumouriez dans sa défection et s'établit ensuite à Hambourg, comme professeur de langue française.

BAPTISTE l'Ancien (Joseph-François ANSELME, dit), acteur français et chef d'une grande famille dramatique, joua en province les premiers comiques, et, plus tard, retiré du théâtre, demeura attaché comme violon à l'orchestre de la Comédie-Française. Il avait épousé, à Bordeaux, où il était fort goûté, Marie Bourdais, artiste du théâtre de cette ville, très-applaudie dans l'emploi des reines, qu'elle quitta pour celui des duègnes lorsqu'elle parut à Paris sur le théâtre de la République. De ce mariage sont nés Baptiste aîné et Baptiste cadet. Marie Bourdais appartenait à une famille de comédiens: un Bourdais, son frère, joua sous l'empire les valets, à la Porte-Saint-Martin; un autre Bourdais alla en Russie jouer les financiers; la célèbre Mme Dorval était une Bourdais. Les talents de Baptiste l'Ancien et ceux de sa femme furent connus et appréciés de Lekain et même de Voltaire, dans une tournée qu'ils firent à Genève.

BAPTISTE aîné (Nicolas ANSELME, dit), acteur français, né à Bordeaux le 18 juin 1761, mort à Baignolles le 28 novembre 1835, fils du précédent. Après avoir joué les jeunes premiers et les premiers rôles à Bordeaux et à Rouen, il vint en 1791 à Paris, et parut sur un nouveau théâtre dit du *Marais*, établi sous les auspices de Beaumarchais; là, il se fit un nom et créa le rôle du comte Almaviva dans la *Mère coupable*. Ses succès dans le *Glorieux*, dans *Robert, chef de brigands*, déterminèrent les directeurs du Théâtre-Français ou théâtre de la République à se l'attacher. Ses débuts dans la *Coquette corrigée*, *Nanine*, *l'Homme singulier*, la *Métromanie*, le firent remarquer particulièrement; il se distinguait, en effet, par une grande intelligence de la scène, une diction pure, un bon ton et une vérité qui furent célébrés par les critiques du temps. Sa mère et sa femme, qui jouaient à ses côtés, se firent également applaudir. Baptiste aîné avait pris l'emploi des pères nobles. Il était grand, ses gestes et ses manières étaient distingués; quoique sa prononciation fût un peu nasale, il disait avec pureté, justesse, élégance. *Le Philosophe sans le savoir*, *l'Enfant prodige*, le *Dissipateur*, le *Père de famille*, les *Deux frères*, les *Quatre âges*, *Orquiel et Vanité*, la *Manie des grands*, *l'Agiotage*, *Chacun de son côté*, lui fournirent ses plus beaux rôles et ses principales créations. Comme secrétaire du Théâtre-Français, il se fit aimer par la douceur de son caractère et ses manières affables. Comme professeur de déclamation au Conservatoire, il a formé des élèves qui lui ont fait le plus grand honneur: à la Comédie-Française, M^{me} Desmousseaux, sa fille, et Desmousseaux, mari de celle-ci, Mlle Demerson, Cartigny; à l'Opéra, Adolphe Nourrit et Levasseur; à l'Opéra-Comique, Ponchard et sa femme, M^{me} Boullanger, Féreol, son neveu; au Gymnase, Perlet. Baptiste aîné prit sa retraite le 1^{er} avril 1828, après trente-sept années d'honorables services.

Un fils de Baptiste aîné, frère cadet de M^{me} Desmousseaux, débuta à la Comédie-Française en 1844, dans les *Raisonners*, et il mourut en 1848. Féreol, son neveu, a joué les comiques au théâtre de l'Opéra-Comique.

BAPTISTE cadet (Paul-Eustache ANSELME, dit), acteur français, né à Grenoble le 8 juin 1765, mort à Paris le 31 mai 1839, frère du précédent. Après avoir joué en province les amoureux, il débuta, en même temps que son frère, au théâtre du Marais dans les seconds comiques et les grimes. Peu de temps après, il passa au théâtre Montansier (Palais-Royal), où il attira tout Paris par la façon originale dont il joua les niais. Une farce de Desforges, le *Sourd*, ou *l'Auberge pleine*, obtint, grâce à lui, une popularité extraordinaire; il y avait puisé et créé ce type des jocrisses, dans lequel Brunet devait conquérir plus tard sa célébrité comique. L'interminable succès de cette pièce, au milieu des plus grandes chaleurs de l'été, fut cause de la chute totale des cheveux de l'acteur en vogue. De la salle Montansier, où Mlle Mars, encore enfant, jonait à ses côtés, Baptiste cadet alla avec sa pièce au théâtre de la République et y débuta en 1792, dans *l'Amour et l'intérêt*; son frère l'y avait précédé. De là, il émigra au théâtre Feydeau, d'où il retourna à celui de la République, devenu Théâtre-Français pour y tenir l'emploi des comiques. Dans le *Sourd*, les *Etourdis* (le créancier), *l'Avocat Patelin* (Agnelet), *l'Intrigue épistolaire* (l'huissier), les *Fourberies de Scapin* (Argan), le *Mariage de Figaro* (Brid'oison), il se montra comédien hors ligne. Niais sans bêtise, malicieux sans grimace, toujours simple et naturel, il apportait, jusque dans les rôles les plus plai-